

# **La femme dans la société kabyle**

**Par Kamira Nait Sid**

## **Le statut de la femme dans la société traditionnelle kabyle**

La vie ritualisée de tous les Kabyles se réalisait sur un modèle d'union et de responsabilité entre tous les membres de la famille élargie grâce à l'entraide réciproque. Dans ses écrits, Makilam développe la participation des femmes au fonctionnement de la vie économique et sociale dans la tradition kabyle en décrivant le rituel ancestral qui accompagnait leurs activités de subsistance. Il en résultait une unité magique. En effet, le rituel de leur travail à partir de la terre avec la poterie et la culture des jardins et des champs, le rituel de l'obtention de la nourriture et celui du tissage de la laine se référait directement au modèle de la reproduction humaine. Toutes ces activités nourricières et vestimentaires étaient réalisées par les femmes en accord avec le cycle des saisons, leur déroulement étant toujours mis en relation avec les phases de la lune et la croissance de la végétation selon le calendrier agraire kabyle. Toutes les activités féminines présentaient dans leur cycle une succession de quatre phases qui reproduisaient le cycle annuel des saisons (cycle solaire) et des quatre phases de la lune (cycle lunaire). Cette relation caractérisait l'esprit magique des femmes kabyles.

La société kabyle ancienne s'appuyait sur une stricte répartition des rôles entre hommes et femmes, et les femmes y avaient une grande importance. Les mondes masculins et féminins étaient séparés, mais la femme y était respectée. La maîtresse de maison était considérée comme le pilier de la famille. L'homme vaquait aux affaires extérieures : le dur travail des champs, faire le marché et gérer l'argent de la famille. La femme restait en principe chez elle. Elle tenait la maison, élevait les enfants. Elle s'occupait des animaux, faisait de la poterie et du tissage. Elle avait aussi en charge la corvée d'eau et le ramassage du bois. Lorsqu'elles avaient du temps libre, les femmes se recevaient entre elles à la maison. Entre les enfants et le père, la femme tenait le rôle de médiatrice, un enfant n'ayant pas à interpeller son père. Le travail des femmes était respecté autant que celui des hommes. Sur ce point, l'ancienne société kabyle était égalitaire. Par exemple, la mise en place du métier à tisser donnait lieu à une fête. Lorsqu'il fallait couper du bois, c'est bien sûr l'homme qui s'en chargeait. La femme, au nom du partage des tâches, portait ensuite le bois jusqu'au foyer. On trouvera une multitude de partages de tâches de ce type dans la société kabyle ancienne. Il existait, dans la société traditionnelle, une hiérarchie, ou plus exactement un ordre des femmes mais il était caché. Les vieilles femmes y tenaient un rôle important, de par leur

expérience et leur sagesse. Ceci ramène à un autre aspect. A une vieille femme que l'on croise au village en Kabylie, on lui dit par politesse et même si on ne la connaît pas

"*A Tamghart*", ce qui se traduit littéralement par : "Salut la vieille". Ce terme n'est pas péjoratif. Il signifie au sens figuré "Salut, vénérable femme". La vieillesse est sagesse et honneur, pour la femme comme pour l'homme.

Lorsque la situation était particulièrement critique, on s'en remettait aux femmes. En cas de sécheresses graves, la procession à Anzar, pour obtenir la pluie, était leur affaire. Si on craignait une malédiction dans le village, ce sont les femmes qui déclenchaient *Timzeght*, le sacrifice des bœufs.

Par le passé, les femmes avaient aussi un rôle important lors des conflits entre tribus. Souvent, avant une guerre, les tribus envoyaient des délégations de femmes qui tentaient une ultime négociation, souvent avec succès.

Dans la société traditionnelle kabyle, la vie de la femme est liée aux rites de la naissance et de la mort qui marquaient le début et la fin de la vie d'une femme. L'analogie entre la terre fertile et la femme enceinte apparaissait clairement en Kabylie dans les interdits et les rites qui les entouraient : ils étaient identiques. La culture de la terre était accompagnée dans l'exemple du cycle des jardins par des gestes rituels semblables à ceux qui s'adressaient à la femme et à son enfant. La nature corporelle de la femme grandissait en même temps que la végétation. La relation d'une mère à sa fille était entourée d'un "amour spécial". En retour, celle-ci ne manquait jamais de rendre visite à sa mère tous les jours et de l'aider dans ses travaux. "L'amour maternel ne délaisse aucun des siens. On ne peut couper l'un de ses doigts, ni petit ni grand car on en souffrirait également. Une mère non plus ne saurait faire de différence entre ses enfants. Tous ont remué dans le même sein (ventre); le même sein (ventre) a enfanté le garçon et la fille... L'amour pour la fille est particulier : on se fera du souci pour elle jusqu'à sa mort... Une femme qui n'avait que des filles a même dit : Au garçon que je n'ai pas eu, je préfère ma fille chérie... De nos jours, malheur au ménage où il n'y a pas une fille." Le culte de la mère trouvait sa signature dans le culte de la famille, dans les réalisations rituelles de l'obtention d'une poterie, de la nourriture et d'un tissage. On le retrouve aussi dans le culte des Ancêtres et en particulier dans les dessins géométriques des femmes sur leurs poteries, leurs tissages et les fresques murales de leurs maisons). Cette dimension spirituelle de caractère global de la vie terrestre d'un humain détermine, conditionne et explique à la fois la magie des femmes kabyles et de leurs pratiques rituelles.

### **La femme kabyle et le combat identitaire**

La femme kabyle occupe une place cardinale dans la sauvegarde et la reproduction de notre culture amazighe. De tout temps elles ont su faire perdurer notre culture malgré les situations difficiles auxquelles elles ont été confrontées: elle devra se battre pour son identité et son statut de femme. Cela pour nous apercevoir que la condition de la femme kabyle s'est dégradé avec les années. La femme dans notre pays est victime d'injustices et de violences de la part d'une société qui est

particulièrement sexiste, où les hommes sont considérés comme supérieurs aux femmes comme le stipule le texte du code de la famille (texte de loi du statut personnel) qui est inspiré de la charia et qui en contradiction avec notre culture amazigh où la femme est respectée comme femme et épouse.

Avant la conquête arabe, les femmes Amazighes ont occupé une place importante et ont été quelquefois à la tête de royaumes (Dihya dite la Kahina, Itto de l'Atlas...), la femme amazigh et la femme kabyle sont toujours et restent des résistantes et combattantes malgré qu'elles aient perdu leur statut de jadis. On pense à l'exemple de Fatma N'soummar qui était à la tête d'une armée qui a résisté devant l'armée française durant de longues années, à Nabila Djehnine et Karima Nait Sid qui ont été les membres fondatrices de la première association de femme en Kabylie. Après l'ouverture démocratique en Algérie, elles ont résisté à l'intégrisme, lutté pour un état de droit et l'égalité, pour l'abrogation du code de la famille. Ces femmes sont la fierté de notre région et de notre peuple.

Aujourd'hui la femme kabyle se retrouve reléguée à un stade de "Mineure à vie"... Elle est devenue l'inférieure de l'homme, une sorte de demi être humain.

La femme kabyle est doublement agressée : agressée dans sa féminité et agressée dans son amazighité. Non seulement elle est femme, inférieure de l'homme, mais amazighe, de culture, une culture Amazighe interdite. Non seulement il lui faudra lutter pour arracher ses droits légitimes et matrimoniaux, mais il lui faudra aussi en tant que principale gardienne et trésorière de la Culture Amazighe lutter contre la culture dominante arabo-musulmane que le pouvoir en place nous impose par la force et la répression.

### **Comment faire pour conquérir sa liberté et ses droits au tant que femme et amazighs ?**

La femme kabyle est le pilier de la famille et de la société. Il faut travailler et se battre pour son intégration dans le système moderne de développement économique, culturel et social et politique , et lui rendre ses droits de femme amazigh confisqués par les bourreaux et les forces occultes qui nous gouvernent. Et pour ce là l'abrogation du code de la femme (lois inspirées de la charia ) ne suffit pas il faut aussi la laïcité, une école moderne et civile, un état de droit .Tous les sacrifices de la Kabylie pour l'Algérie sont restés vains devant le pouvoir algérien arabo baathiste et le silence complice des autres régions de l'Algérie qui croient dur comme fer que la solution est dans la religion .

Les kabyles ont compris que pour vivre dans la paix et la démocratie, pour que notre culture et langue retrouvons leur place, et pour éliminer toutes ses lois discriminatoires à l'égard des femmes le seul moyen est une large autonomie pour la Kabylie (cette région qui a été de tout temps le bastion de la démocratie laïcité). Aujourd'hui la femme kabyle est plus que jamais déterminée à continuer le combat, son combat pour son identité sa langue et ses droits autant que femme dans le cadre d'une Kabylie autonome.

